

Tout ce que vous avez voulu savoir sur...

Salvan, les médias et l'Ordre du Temple solaire

Synthèse de l'ouvrage *La Société d'Excommunication, Salvan, les médias et l'OTS*, Editions Monographic, 1996, 279 p.

Non publié.

Sommaire du document

1. Pourquoi cette recherche ?
2. Sur la méthode scientifique
3. Pourquoi le titre *La Société d'excommunication* ?
4. Quels rôles les médias ont joué à Salvan ?
5. Y-a-t-il eu manipulation par les médias ?
6. Quelles traces restent-ils une année après dans le village ?
7. Vous laissez entendre que le village s'est replié, il a résisté...
8. Est-ce que ça veut dire que les Salvanins ont oublié ?
9. Sur le révisionnisme de l'histoire
10. Sur les récits médiatiques et mythiques
11. Sur le feuilleton médiatique à répétition
12. Qu'est-ce qui vous a le plus surpris ?
13. Quelle a été l'attitude de la presse ?
14. Les médias ont-ils commis des graves dérives déontologiques ?
15. Comment les habitants de Salvan ont-ils perçus ces événements ?
16. Résistances et réception de l'événement
17. Comment expliquer le repli des habitants de Salvan ?
18. Sur la rhétorique médiatique
19. Sur le fonctionnement des médias...

1. Pourquoi cette recherche ?

Tout d'abord par plaisir: en tant que Valaisan exilé j'avais envie de travailler scientifiquement sur le Valais. Ensuite pour quelqu'un qui s'intéresse au fonctionnement des médias, Salvan était devenu un véritable observatoire privilégié des logiques médiatiques. Enfin les gens du village ont été trop parlés par les journalistes: le village s'est trouvé propulsé à la une de tous les médias de la planète pendant plusieurs jours. *J'ai voulu modestement réhabiliter leur vision de l'intérieure* et leur restituer au fond une parole, la leur.

2. Sur la méthode scientifique

Une enquête sociologique (entretiens semi-directifs sur la base d'un protocole préétabli et enquête quantitative téléphonique) met alors en évidence l'émergence de trois types de discours au sein de la collectivité du village: un discours contre-actuel, un discours contractuel et un discours conflictuel.

3. Pourquoi le titre "La Société d'excommunication?"

Il y a une idée communément admise que j'ai désiré déconstruire: c'est ce que l'on nomme un peu trop rapidement la Société de la communication. C'est un thème largement débattu et sur lequel il y a un quasi-consensus: presse, livres, mais également des discussions de café nous disent le XXème siècle est un siècle de la communication. Je n'en suis pas si sûr.

Et j'ai montré qu'à Salvan, c'est exactement le contraire que j'ai observé. Les Salvanins ne sont pas laissés conter par les journalistes. Ils se sont protégés contre la présence mortifère de l'OTs. Ils ne veulent d'ailleurs pas commémorer ces événements tristes, par une messe, par un monument au mort, par exemple. Ils désiraient que ces chalets soient rasés. Dans ce sens les Salvanins sont un peu les révisionnistes de leur propre histoire: ils veulent excommunier ces événements de leur mémoire et de leur passé récent et ils veulent excommunier avec la presse et ses lecteurs avides de sang et de spectaculaire. Voilà les deux raisons qui m'ont motivé à intituler l'ouvrage La société d'excommunication.

4. Quels rôles les médias ont joué à Salvan?

J'attribuerai aux médias trois rôles distincts.

- Premièrement ils ont informé la planète entière sur les événements relatifs à l'Ordre du Temple solaire.
- Deuxièmement, ils ont infirmé la justice en la battant parfois sur son propre terrain, c'est-à-dire celui de l'enquête.
- Troisièmement, ils ont confirmé les habitants de Salvan dans leur vision du monde, ils ont raffermi la valaisannité du village, ils ont participé si vous voulez à la consolidation de leur manière d'être, de faire, de vivre.

Information, infirmation, confirmation, voilà les trois fonctions médiatiques à l'oeuvre.

5. Y-a-t-il eu manipulation par les médias?

C'est une question délicate et il est difficile d'y répondre. Si nous mobilisons l'étymologie du concept de manipulation, qui signifie manier avec soin -à l'instar d'un chimiste qui manipule une éprouvette avec la main- l'on s'aperçoit que nous sommes tous des manipulateurs d'informations, autant vous journalistes que moi sociologues ou encore que les auditeurs en tant que récepteur: lorsque nos auditeurs vont répéter les termes de notre entretien à leur voisin, ils vont manier de l'information médiatique, ils vont donc à leur tour la manipuler.

Je dirai donc qu'il n'y a pas eu manipulation au sens strict du terme. Je crois que le registre de la manipulation qu'affectionnent particulièrement les médias rejoint l'art du récit: les

journalistes sont les véritables conteurs du XXème siècle. En ce sens, ils mobilisent des mythologies qui nous sensibilisent fortement. Par leur art consommé du conte, du récit, ils nous touchent et ce faisant manient notre sensibilité.

6. Quelles traces restent-ils une année après dans le village ?

Il reste certains stigmates, certaines douleurs, certains souvenirs dramatiques. Mais il ne faut pas croire que le village a été bouleversé ou traumatisé par ce drame. Je crois que le village n'est pas la vraie victime. Au contraire, et l'enquête sociologique l'a montré, le village a résisté aux déferlements médiatiques et a considéré l'Ordre du Temple solaire comme un corps étranger. C'est un peu l'histoire d'Astérix contre Tintin: le petit village valaisan s'est protégé et a résisté aux envahisseurs médiatiques et sectaires.

Finalement ce drame a conforté Salvan dans sa vision du monde, dans sa vision des sectes, de la religion catholique, dans sa perception méfiante de l'Autre, du différent, de l'étranger, du touriste, de l'OTS, du chercheur et des journalistes. Ce drame a confirmé le village de Salvan dans la compréhension de notion d'identité, de patrie, de régionalisme, bref sur leur manière de vivre. Pour aller vite, à Salvan rien a changé, mais tout a changé car le repli du village a consolidé son identité et a confirmé sa manière d'être, sa manière de faire et sa manière de vivre.

7. Vous laissez entendre que le village s'est replié, il a résisté...

Cet effet de repli a sa grammaire culturelle dans les contes et les légendes de la région valaisanne que j'ai analysés. On y retrouve la vision du monde que Salvan a mobilisée face à ces événements.

8. Est-ce que ça veut dire que les Salvanins ont oublié?

Non, bien sûr. Suite à ces événements, le village a secrété des enzymes de méfiance: dans le village, on dit que celui-ci fait partie des Rose-Croix, que celui-là de la Franc-maçonnerie, cet autre de la scientologie, celui-ci fait de la psychologie, celui là détient des secrets... Bref à discuter avec les habitants du village, il semble que soit arrivé après l'ère de la résistance et de la conservation, l'ère de la restauration par la chasse aux sorcières de tous bords.

9. Sur le révisionnisme de l'histoire

J'ai l'impression que ces événements se sont déroulés physiquement au village de Salvan mais symboliquement ils ne sont pas considérés par les habitants comme faisant partie de l'histoire et de la mémoire villageoise. Un des questionnés qui avait le sens de la formule m'a dit: "ici, pendant le cirque médiatique, c'est le Far West". Je n'ai pas compris immédiatement le sens de son propos: Far West, c'est littéralement le lointain ouest: c'est bien ici que ça c'est passé à Salvan, mais en même temps, c'est loin, donc pas véritablement ici. « Nous ne sommes pas concernés » semblait-il dire L'hypothèse que je pose en terme de sociologie des médias, c'est que ces événements se sont déroulés avant tout à la télévision: les médias ont donc permis aux habitants d'opérer une distanciation, et les écrans cathodiques ont fait véritablement écran entre la réalité et la réalité perçue.

A Salvan, le drame de l'OTS est donc presque un drame virtuel qui s'est déroulé d'abord à la télévision et dans les médias écrits. Mon hypothèse permet de penser que les médias ont permis aux habitants d'opérer une distanciation, les écrans cathodiques ont fait véritablement écran entre la réalité et la réalité perçue. Ils ont permis aux villageois de se protéger. Et ce résultat est une résultante intéressante de la recherche car il s'inscrit à nouveau en contradiction avec la majorité des discours sur les médias: jusqu'ici la thèse de la manipulation par les médias était prédominante. Je soutiens l'inverse et je dis qu'à Salvan, les médias ont participé à instaurer une culture de résistance. Les médias peuvent donc protéger, rassurer, faire écran... Les médias peuvent sauver.

10. Sur les récits médiatiques et mythiques

Les médias nous racontent toujours les mêmes récits. Ils mettent en oeuvre des récits mythologiques qui nous parlent, qui nous touchent particulièrement et qui nous affectent: ces récits, cette rhétorique mobilise toujours les mêmes ingrédients infractionnels: le sexe, la drogue, l'argent, l'escroquerie, la justice, le sang, le mystère, la mort... Ces thématiques mythologiques ont été mobilisées systématiquement par les journalistes qui, dès les premiers jours, titraient: «Trafic d'armes, blanchiment d'argent pour un meurtre collectif sur fond de secte ». Mais les résultats de l'enquête judiciaire publiés par un hebdomadaire de la place lausannoise montrent que la vérité est infiniment plus simple et très éloignée des hypothèses audacieuses et médiatiques. Ainsi l'on peut dire que les journalistes ont été piégés par leur propre rôle: je crois qu'il est difficile pour les journalistes d'accepter la cruelle banalité de la vérité.

11. Sur le feuilleton médiatique à répétition

Le phénomène médiatique et particulièrement la télévision a une place absolument centrale dans nos sociétés; la télévision est un trou noir, elle happe tout. Tout disparaît, elle intègre, digère, entérine toute la réalité qui l'entoure, elle kidnappe la réalité, la détourne, la vole même. Et tout disparaît par la médiation même qui rend visible. Dans le cas de figure de l'Ordre du Temple solaire, ce phénomène est flagrant.

Les journalistes ont non seulement oeuvré à la visibilité des événements de l'Ordre du Temple solaire. Ils ont initié par là-même une spirale médiatique infernale: on ne compte plus le nombre d'émissions de télévision, de livres, de colloques, sur ces événements. Voilà qu'une fiction sur l'Ordre du Temple solaire paraîtra sur la Télévision suisse romande le 16 octobre. Dans cette logique de récupération capitaliste du morbide, on peut imaginer mille scénarios possibles: pourquoi ne pas commercialiser la cassette vidéo tournée vraisemblablement par M. Di Mambro lorsque sa compagne et sa fille étaient déjà décédée? Après les ébats conjugaux de la patineuse américaine et les déboires de l'effeuilleuse belge et du mari princier et la vidéo porno de votre concierge, tout devient médiatiquement possible. Les médias deviennent la pierre philosophale électronique qui transmutent les événements ordinaires en or médiatiques.

Il y a là une mise en abyme sans fin de la réalité qui correspond aux lois de l'héraldique. Une bonne information aujourd'hui se mesure par son potentiel de circulation et de réutilisation.

12. Qu'est-ce qui vous a le plus surpris ?

Je crois que les médias ont participé à la mise à distance des événements: le 90 % des Salvanins ne se sont pas déplacés sur les lieux du drame. Ils ont donc pris connaissances des événements par les médias.

Du coup les médias ont joué un rôle important: ce sont eux qui pouvaient donner à voir, à entendre et à lire et ce même à Salvan. Les Salvanins, comme le reste du monde entier ont donc pris connaissance des événements par les grands médias planétaires: je dois vous avouer que je n'avais pas imaginé que les Salvanins seraient informés sur ce qui se passe dans leur village, à dix mètres de chez eux par CNN ou TF1: ainsi les chaînes nationales et internationales informent sur le local. et c'est un des résultats étonnants de la recherche.

13. Quelle a été l'attitude générale de la presse dans la couverture de cet événement ?

Les médias sont nécrophages, partout où il y a du sang où il y a mort d'homme et de femme, les caméras de télévision sont là. C'est le règne de la société du spectacle comme l'a écrit le situationniste Guy Debord. Dans le cas de l'Ordre du Temple solaire, tous les médias confondus -à l'exception de la radio- ont cherché des images, par exemple des images des victimes, des images de chalets en feu, et enfin des images des acteurs

principaux de cette véritable saga, des photographies de Monsieur Jouret et de Monsieur Di Mambro principalement.

Le problème, c'est que les journalistes avaient très peu d'information sur ces deux personnages: ils ont malgré tout décidé de les porter. Ils ont donc fabriqué l'identité de ces personnages, inspiré qu'ils étaient par une bande magnétique, et aidés par deux photographies floues et anciennes: rappelez-vous les premières images de M. Di Mambro: elle était floue, mystérieuse, interpellatrice. Elle se référait à la photo volée, secrète, inédite, rare et elle a fonctionné comme une pièce d'identité à conviction. Il ne faut jamais oublier que la mise en scène médiatique est également une mise en sens: M. Di Mambro était déjà coupable et soupçonné de l'être par l'image que les médias donnaient de lui. C'est un procédé classique que l'on retrouve d'ailleurs dans le traitement médiatique de l'Affaire Dutrou.

14. Les médias ont-ils commis des graves dérives déontologiques ?

Oui, évidemment. Mais le travail des journalistes n'était pas aisé: ils devaient donner à voir, à lire, à entendre, à sentir. Ils devaient mettre en forme, puisque leur mission était d'informer: or les conditions de pratique du métier de journaliste dans le cas de Salvan et de l'Ordre du Temple solaire étaient véritablement difficiles: il fallait informer alors que les témoins potentiels n'avaient rien vu, que les acteurs principaux du drame étaient décédés, que les décors étaient en ruine et que les juges d'instruction respectaient le secret de l'enquête judiciaire. Excusez du peu!

Reste que les médias ont transgressé à nouveaux des principes élémentaires de déontologie: tentative d'achat de témoignages, impolitesse crasse d'équipes de télévision, exagération de la mise en scène, interview d'enfants, du facteur, de n'importe qui, détournement de propos destinés à aller dans le sens journalistique dominant, c'était la thèse de Monsieur Jouret et Monsieur Di Mambro comme escroc, prise de photo sans consentement, harcèlement journalistique, etc... bref les classiques dérapages auxquels la presse nous a habitués et qui ne nous émeuvent même plus aujourd'hui.

15. Comment les habitants de Salvan ont-ils perçus ces événements ?

J'ai mis en évidence, par les entretiens qualitatifs et par sondage quantitatif, trois types de discours sécrétés par les habitants de ce village. Un discours contractuel (en un mot), contre-actuel (c'est-à-dire contre l'actualité) et enfin un discours conflictuel. Ces trois discours sont intimement liés aux classes sociales. Je ne l'avais pas du tout imaginé de la sorte. Pour tout vous dire, je pensais que le village de Salvan dans sa totalité, sans distinction de classe, vivrait une expérience émancipatrice du point de vue des médias: il faut bien comprendre que les Salvanins étaient au coeur de la fabrication de l'événement: ils pouvaient observer les journalistes travailler, ils pouvaient aller observer la réalité des faits et ils pouvaient le lendemain lire dans les médias la retranscription de la réalité: ils étaient donc au confins d'un triangle émancipateur. J'ai alors posé l'hypothèse de la démédiatisation. A Salvan, les journalistes-roi-de-l'information étaient nus: ils offraient la fabrication du spectacle en spectacle et dispensaient donc -à l'ensemble des habitants du village- des éléments concrets pouvant nourrir une réflexion critique sur les logiques médiatiques.

Mais contrairement à ce que nous pensions, cette démédiatisation potentielle ne concerne pas sociologiquement l'ensemble des acteurs sociaux. C'est pourquoi, suite à l'analyse ethnographique, nous avons intégré pour analyse les concepts de classe sociale moyennes supérieures, classes sociales moyennes populaires et prévu une catégorie hors classe regroupant les acteurs directement impliqués par leur posture professionnelle dans les relations -souvent conflictuelles- avec les journalistes. Chaque classe cultive un rapport alors spécifique avec le "drame" et le "drame" médiatisé dans le registre de la confirmation: la classe supérieure se voit confirmer son discours critique sur les médias (discours contre-actuel), la classe populaire sans être dupe, trouve le travail des journalistes étrange mais

acceptable (discours contractuel), quant aux acteurs partenaires des médias, qui ont souffert des dérives journalistiques, ils émettent un discours conflictuel.

16. Résistances et réception de l'événement

Le sens des événements, comme nous l'avons dit en introduction, se négocie: les médias ne peuvent pas l'imposer. La réception du drame de l'OTs a donc été négociée par le filtre de la culture salvaninze. Vous savez la culture, c'est ce fond de croyances communes que l'on partage tous. L'OTs à Salvan a été perçu par la culture des Salvanins.

Et ces événements fortement infractionnels ont au fond confirmé le village dans son regard sur les Autres, dans ses conventions, ses codes, ses usages, dans ses règles de fonctionnement. Ils ont même participé à un exil intérieur du village sur lui-même. Lorsque je discutai avec des habitants de Salvan, lorsque je procédai à des entretiens qualitatifs, leur froideur, leur distance, leur quasi-absence d'empathie m'avaient véritablement étonné. Le village s'est tout simplement protégé contre ces événements agressifs.

Comment s'est-il protégé? En se repliant sur lui-même, sur sa conformité, sur sa réalité et en refusant d'intégrer ces événements dans sa mémoire. Pour eux, l'OTs n'est jamais venu à Salvan. C'est un épisode qu'ils veulent oublier.

17. Comment expliquer ce repli des habitants de Salvan ?

J'ai voulu évidemment comprendre les logiques de ce repli, de cet exil intérieur, de ces mécanismes de protection qui faisaient dire aux Salvanins "nous, on veut oublier ces événements, on n'est pas concerné par ces histoires, laissez-nous tranquille avec ces bêtises de sectes, on ne veut pas commémorer par une messe annuelle ces morts, on ne veut pas de monuments qui rappelle à la mémoire cette histoire, on ne veut pas de ces journalistes qui racontent des drôles de choses, on en a marre de ces cars de touristes qui viennent observer les chalets calcinés, on veut détruire ces chalets, les raser, les démolir, replanter des arbres"...

Voilà ce que les habitants me disaient.

Toutes ces réactions puissantes, épidermiques, éminemment culturelles *puisque'il s'agit de symptômes de protection générée par la culture d'un groupe social*, toutes ces réactions, j'ai voulu les comprendre, savoir dans quel terreau culturel elles puisent leur racine.

Pour ce faire, pour comprendre cet effet de repli, pour saisir la grammaire culturelle des Salvanins, j'ai analysé les contes et les légendes du village que deux habitants avaient récoltés, l'un en 1890 et l'autre en 1980. Ce corpus de légendes, de récits mythiques, d'histoires que l'on raconte aux enfants, est une source fort intéressante pour le chercheur car on y retrouve la grammaire du regard que Salvan a mobilisé face à ces événements.

En analysant les jeux de pouvoir, de comportement, d'attitude, la nature des liens sociaux tels que présentés dans ces légendes salvaninzes, j'ai essayé, par empathie, d'épouser leur regard sur les événements. Cette tentative de reconstruction du regard m'a permis de construire la grille de lecture mobilisée par les villageois. Ce regard s'articule sur quatre cadrans réglés individuellement par quatre principes, le principe de l'authenticité, le principe du rejet, le principe de la lutte et le principe de l'exclusion.

Ces quatre principes expliquent -selon mon analyse- la résistance des Salvanins aux médias, leur méfiance par rapport au secte, leur volonté d'oublier et de réviser cet épisode douloureux de leur histoire. Rejet, exclusion, lutte voilà également la justification du titre du livre: ces principes sont le socle d'une société de l'excommunication, plus que d'une société de la communication. A la société de l'information, Salvan a opposé une société de l'infirmité qui rejette avec force ce qui lui semble trop étrange et qui attire avec vigueur ce qui correspond à son regard.

On infime. On pourrait donc, en détournant le titre de l'ouvrage de Kahn, on pourrait dire qu'à Salvan rien n'a changé parce que tout a changé: le village est resté le même, mais les événements médiatico-spirituels de l'OTs l'ont passablement raffermi et confirmé dans le bien-fondé de sa culture et de son identité: l'OTs a consolidé la valaisanité du village. Salvan est avant tout une société de conservation. Et c'est pourquoi le titre de mon livre c'est Salvan, une société d'excommunication: les habitants de Salvan qui vivent comme vous, comme moi dans une société de communication, médiatisée à tout crin a opposé un veto à cette communication. Ce veto, c'est le contraire de la communication, c'est l'excommunication, le rejet, la rupture, la césure, la coupure.

18. Sur la rhétorique médiatique: le récit du mystère

- **Premièrement le registre de la peur** de la contamination avec comme corrolaire l'obsession hygiéniste. C'est ce que nous pourrions nommer aujourd'hui *cum grano salis*, le syndrome de la vache folle. Nous pouvons lire en effet un discours de presse qui visait à dénoncer toutes les sectes et à jeter un regard acéré sur l'émergence des religiosités parallèles qui nous entourent et "*qui mettent en péril nos pauvres enfants, tout en menaçant l'équilibre entier de la planète*". Ce discours médiatique, fort intéressant à décrypter, met en scène la peur de l'irrationnel: jamais autant, *c'est le syndrome OTS*, les médias n'ont parlé de secte: Secte Aoum, secte Mandarom avec Gilbert Bourdin comme gourou, secte Moon, secte Méthernita, secte de la scientologie, groupe New Age, Mouvement Raélien, Eglise en tout genre, etc... C'est à croire qu'une rubrique "Secte en tout genre" va s'institutionnaliser dans la maquette des journaux.
- **Le deuxième registre** qui participe de la rhétorique du mystère relève d'une autre modalité: il s'agit ici de la désignation obligée d'un présumé coupable: c'est ce que je nomme l'invention du héros. Pour toute histoire aussi étrange soit-elle, il faut un héros médiatique qui structure les actions, qui leur donne sens, qui permette une identification du récepteur, qui autorise de penser l'histoire avec lui ou contre lui, qui favorise la projection, l'émotion, mais aussi la réflexion. Une histoire sans acteurs est une histoire qui échappe aux règles classiques de la rhétorique aristotélicienne. Dans cette perspective, la presse s'est immédiatement mise en quête d'un coupable, un acteur qui pourrait endosser la responsabilité, qui accepterait de devenir la figure public du mal, qui accepterait le spectre de la culpabilité et qui pourrait -aux yeux de l'opinion publique, de la morale et de la spiritualité dominante- payer le prix fort de sa déviance. Dans le cas qui nous préoccupe, ce sont Messieurs Jouret et Di Mambro qui ont du assumer le rôle du héros maléfisant. C'est ce que je nomme la rhétorique de Lynch, en souvenir du procédé de justice sommaire pratiqué par le fermier de Virginie, Charles Lynch.
- **Troisième registre** qui participe de la rhétorique du mystère, je nomme le registre de l'escroquerie. Les morts de Salvan et de Cheiry ont en effet été considérés par des journalistes comme des individus mentalement faibles; il était alors facile pour les gourous de les délester de leur patrimoine. La logique médiatique à l'oeuvre a alors empêché les journalistes de penser l'avènement du drame pour lui-même, c'est-à-dire un drame dont la cause principale serait la détresse ou la soif spirituelle des adeptes. Pour les journalistes il allait de soi que ce drame ne pouvait être mu que par des motivations pécuniaires ou de pouvoir, et l'hypothèse du transit spirituel, c'est à dire la motivation religieuse, a été systématiquement éludée, car elle était hors du champ du pensable journalistique.

19. Sur le fonctionnement des médias

1. Les médias n'ont pas de mémoire: ils répètent indéfiniment les mêmes dérives déontologiques car ils ne maîtrisent pas les conditions de production des informations.

2. Les médias n'ont pas de pouvoir: les informations dont ils nous abreuvent sont réappropriées par des récepteurs selon des grilles de lecture différenciée selon les compétences culturelles. Les médias se font autant manipulés par leur lecteurs qu'ils manipulent.
3. Les médias n'ont pas d'imagination: ils resservent à l'envi des clichés, des mythes, des histoires convenues, des récits préformatés auxquels nous sommes habitués.
4. Notre quotidien devient de plus en plus suspendu à sa médiatisation:
 - chacun peut devenir le héros médiatique d'une histoire qu'il ignore encore
 - chacun voit - jour après jour- s'il n'est pas attentif son quotidien se virtualiser, comme si la représentation de celui par les images devenait plus important que la réalité elle-même, comme si la réalité se faisait kidnappée par sa représentation. Nous sommes tous les acteurs de ce rapt subtil.

Copyright 2003 ProLitteris et Stéphane Haefliger, CH 8033 Zürich

Stéphane Haefliger
Sociologue
Boulevard de Grancy 27
1006 Lausanne

Tél. perso: 021 617 31 55
Mobile: 079 742 67 81

E-Mail: stepcom@bluewin.ch